

L'Eldorado est arrivé ce matin à Toulon, venant de Civita-Vecchia avec 1039 hommes du 19<sup>e</sup> de ligne.

On dit, lisons-nous dans le Bulletin de Paris, que le décret de nominations des nouveaux sénateurs a été signé par l'Empereur avant son départ pour Compiègne. M. Boittelle, préfet de police, et M. de Sacy, rédacteur en chef du Journal des Débats, figurent parmi les nouveaux dignitaires.

Le roi et la reine de Portugal sont attendus à Compiègne pour la fête de l'Impératrice. Cette solennité réunira les membres de la famille impériale, à l'exception du prince Napoléon et de la princesse Clotilde, qui ne reviennent à Paris qu'au milieu de décembre.

M. le marquis de La Valette, ministre de l'intérieur, est parti hier en congé pour le Périgord. M. Rouher est chargé de l'intérim.

M. Raindre, receveur-général de la Creuse, vient de mourir.

La vacance du poste financier de Guéret va éclairer la question, assez confuse d'après les suppositions de la presse, du maintien ou de la suppression des recettes générales.

La nourrice du Prince impérial est morte presque subitement. Le jeune prince est vivement affecté par cette perte inattendue.

Une affligante nouvelle était répandue ce matin. L'un de nos plus célèbres chirurgiens, membre de l'Académie des sciences, dont la santé, depuis quelque temps, donnait des inquiétudes à ses amis et à ses confrères, aurait été saisi, à l'improviste, d'un transport furieux. Il a été, ajoute-t-on, conduit à la maison de santé du docteur Blanche, où les soins les plus pressés lui sont prodigués. On racontait qu'au début de son mal, il aurait brisé la plupart des objets que contenait son appartement.

Le monde financier s'occupe de deux appels au crédit qui vont être faits prochainement sur le marché français. L'emprunt autrichien, soumissionné par la maison Rothschild, est conclu, mais avec le concours de plusieurs maisons de banque. Le capital destiné à la Banque du Mexique sera demandé, dit-on, vers le milieu de décembre.

L'administration du Moniteur Universel a reçu, pour être distribués aux victimes du choléra, la somme de 3,000 francs versée par le Cercle impérial.

Une personne qui désire garder l'anonymat a remis au directeur de l'administration de l'Assistance publique une somme de 12,000 francs pour être répartie entre les vingt bureaux de bienfaisance de Paris, à raison de 600 francs par bureau.

Les premières pièces qui seront jouées sur le théâtre du Château de Compiègne, sont le Supplément d'une femme et la Faussette Benoiton.

Cette dernière pièce a si bien réussi, elle a tellement conquis la faveur du public, a été si résolument adoptée par lui, depuis sa première présentation, qu'aujourd'hui son nom est entré dans le langage habituel. La jeune auteur a si vigoureusement tracé les caractères des différents personnages qu'il a rassemblés dans sa galerie d'originaux contemporains que les Benoiton sont devenus des types.

Il n'y a plus de fournisseurs, d'usuriers, d'entrepreneurs enrichis, il y a, maintenant, un père Benoiton; la main légère, imprudente, qui néglige son intérieur, ses enfants, cette mère toujours sortie quand on réclame sa présence, son secours. Sa surveillance, c'est une madame Benoiton ! Une demoiselle Benoiton, c'est la jeune fille sans guide, se laissant aller à tous ses caprices, à toutes ses fantaisies, parlant l'argot des réunions de courses et des cafés des boulevards !... Il n'y a pas jusqu'au dernier des Benoiton qui ne serve à désigner un de ces malheureux enfants gâtés, pervers avant de savoir ce que c'est qu'un vice ou un crime, qui ouvrent, en se jouant, le coffre-fort de leur père et posent leurs mains enflées sur les rouleaux d'or, les paquets de billets de banque accumulés dans ce trésor, inabordable pour tous, excepté pour lui, le voleur de l'avenir.

Il ne faut pas oublier le Benoiton de quinze ans, étudiant sans ouvrir un livre, uniquement occupé de plaisirs que l'on peut largement payer, s'appropriant à réformer le monde, à changer la politique des gouvernements, à composer des constitutions...

Il a manqué quelques coups de pinceau au portrait de ce Benoiton-là ! M. Sardon aurait dû l'envoyer au congrès des étudiants de Liège. C'est lui qui probablement aurait couvert d'un crêpe le drapeau de la France, aurait renié Dieu, fait l'éloge de Marat, et déclaré que dans notre pays il n'y avait pas moyen de s'éclairer et de s'instruire.

Qu'importe à un Benoiton l'honneur de la patrie !

Pour toute la Correspondance J. Reboux.

On écrit de Paris, 31 octobre, au Czars, du 5 novembre :

Lors de la visite de l'Empereur à l'Hôtel-Dieu. Sa Majesté s'approcha du lit d'un de nos compatriotes, M. Slobodzinski officier de chasseurs à cheval en 1830, et lui demanda comment il allait et s'il n'avait besoin de rien. M. Slobodzinski répondit : « Je n'ai besoin de rien, Sire, car j'ai déjà un pied dans la tombe, mais j'ai une prière à adresser à Votre Majesté pour la

Pologne. » Le cortège qui accompagnait Napoléon III demeura stupéfait. Quant à l'Empereur lui-même il fit un signe de la main qui semblait vouloir dire « soyez tranquille » et se retira. Après avoir visité trois autres malades, Sa Majesté revint vers notre compatriote et répéta par trois fois le même signe. Le soir le médecin de l'Empereur venait à l'Hôtel-Dieu pour donner des soins particuliers à M. Slobodzinski.

### Tribunaux

Le tribunal correctionnel de la Seine s'est occupé vendredi du procès en fausse nouvelle intenté à M. Ernest Feydeau, directeur du journal l'Époque.

Le ministère public était représenté par M. Malher.

M. Bouriat a plaidé pour le journal l'Époque.

Après avoir entendu M. le substitut Malher et M. Bouriat, défenseur de M. Ernest Feydeau, le tribunal a condamné ce dernier à 300 francs d'amende et aux dépens.

### FAITS DIVERS

On sait que les landes de Gascogne ont été depuis vingt-cinq ans l'objet de travaux d'amélioration qui les ont tellement transformées que les terres qui, dans cette vaste contrée, ne valaient pas autrefois 200 fr. l'hectare, ont atteint aujourd'hui une valeur cinq fois plus considérable.

Les cinq départements de la Bretagne renferment ensemble une surface de landes incultes qu'on évalue à près de cinq cent mille hectares, équivalents à la superficie totale d'un département français. Il y a donc, dans cette partie de notre territoire, d'immenses conquêtes à faire pour l'agriculture et bien plus d'améliorations à réaliser dans la Gascogne.

La récente visite de l'Empereur au domaine que la princesse Baciocchi a su conquérir sur les landes du Morbihan, doit exercer, dit-on, une heureuse influence sur les destinées de l'agriculture en Bretagne, et que les projets concernant la transformation de landes dans ce vaste pays, où la culture de la terre a tant à progresser, vont être sérieusement repris après un long abandon.

La Bretagne possède aujourd'hui un réseau de canaux et de chemins de fer qui, si les bonnes intentions de l'administration à son égard se réalisent facilitera singulièrement la transformation agricole du pays et l'écoulement des produits de toute nature quelle pourra alors exporter.

La ville de Reims vient de décider qu'elle ferait construire un théâtre à ses frais. Depuis quelque temps, la haute société de cette ville abandonnait le théâtre à cause de l'exiguïté de la salle et de la petitesse des loges. Le nouveau théâtre coûtera quinze cent mille francs. Le projet a été mis au concours. Les Rémois font aussi construire à leurs frais un grand cirque permanent.

Mlle Rengguer, fille de colons algériens, née à Alger, a passé, il y a plusieurs mois et de la façon la plus brillante, ses examens de bachelier ès-lettres. Elle sollicita de M. le doyen de la Faculté de médecine de Montpellier l'autorisation de prendre ses inscriptions d'étudiant. Elle éprouva un refus formel. Mlle Rengguer en appela à M. Duruy, ministre de l'Instruction publique, qui lui fit très bon accueil, et lui proposa le compromis suivant : Mlle Rengguer ayant le bonheur de parler arabe, serait exceptionnellement autorisée à se faire recevoir docteur, mais à la condition expresse de pratiquer en Afrique, pays où comme chacun sait, les femmes indigènes ont une réputation invincible pour les soins des médecins français, du moins à ce que prétend M. Duruy. Mlle Rengguer a refusé de prendre l'engagement demandé, sans pourtant renoncer à revendiquer ses droits.

On lit dans le Moniteur : « Un inventeur vient de réaliser dans la construction des coffres forts des perfectionnements qui constituent un progrès trop notable dans cette utile industrie pour que nous ne nous exprimions pas de les signaler.

Malgré l'immense développement qu'a pris la fabrication d'un meuble aussi indispensable dans toutes les maisons où il importe de mettre les valeurs précieuses, l'argent, les bijoux et les livres de commerce à l'abri du vol, de l'insécurité et du feu, la confection des coffres-forts était restée en effet, jusqu'à présent, relativement imparfaite.

Le coffre-fort se compose généralement d'une caisse en bois qu'on revêt de plaques de tôle fixées par des clous ou des vis. Ces armoires en bois enveloppées de tôle sont loin d'offrir à leurs possesseurs les garanties désirables. Elles ne peuvent résister ni aux attaques des voleurs qui ont vite dévissé les plaques, surtout celles du haut et du bas, et mis à nu le bois qu'enlève facilement le ciseau, ni à l'incendie qui en rougissant les tôles, détruit les joints, fait tomber les clous et les vis et livre partout passage aux flammes.

M. B. Hafner a heureusement remédié à tous ces inconvénients en construisant des coffres tout en fer et à doubles parois très épaisses, chacune une seule pièce, garnies dans l'intervalle qui les sépare de matière ininflammable et com-

plètement réfractaires. Leur nécapisme nouveau supprime toute espèce de réparation et défie le crocheteur. La pince ou le ciseau n'ont pas prise sur ces coffres, où ils ne trouvent ni joints, ni clous, ni vis à l'incendie à beau rougir l'enveloppe extérieure pendant plusieurs heures la flamme ni la chaleur ne peuvent pénétrer dans la caisse intérieure.

Ce n'est qu'en suivant, comme nous l'avons fait dans les ateliers de M. B. Hafner aîné, rue des Vinaigriers, n° 50, la fabrication de ces coffres dans tous les détails qu'on peut se rendre compte de la solidité et du fini de leur construction. L'élégance des formes bien appropriées témoigne du bon goût de l'haile fabricant, qui trouve encore plus libre carrière dans la confection des coffres-forts meublés dont on peut voir dans ses magasins une collection aussi riche que variée. 5651

### COMMERCE

Havre samedi -- Cotons. -- Les affaires se sont continuées hier soir avec une certaine activité à pleins prix. Aujourd'hui, par contre, le marché a ouvert plus froidement et on ne faisait plus que peu de chose à prix sans changement, mais on se montrait néanmoins plus vendeurs, et cette après-midi, on n'a fait que très peu de chose.

En somme, avec les affaires d'hier soir, nous notons 1,461 b. de ventes à quatre heures et demie.

Il paraît que les avis d'Amérique ont amené hier à Liverpool une clôture de marché plus calme, et les dépêches de Manchester, signalant, que les affaires y ont été arrêtées par ces avis.

Laines. -- On a pris 2 petits lots Plata, ensemble 14 b. Buenos-Ayres, de 2 et 2 fr. 10 le kil.

Havre 13 novembre. -- Cotons. -- Nous avons un marché languissant, avec des prix bien soutenus pour les sortes de l'Inde en disponible, mais plutôt faibles pour ces mêmes cotons à livrer, les Amériques et le Madras à terme, Pernambuco, 30 octobre.

Les derniers télégrammes de Londres vont jusqu'au 13 octobre.

Le marché aux cotons est en petite hausse : 1er Pernems, 178200 ou environ 228 fr. par 50 kil. rendu au Havre, conditions de la place.

Les expéditions pour l'Europe se montent pendant la quinzaine de 9,130 b.

Fret de coton à Liverpool, 78 q. par liv. Cours de change sur Londres, 27 q. 1/8.

Alexandrie, 11 novembre.

Coton : Fair machine, 38 tal. ou environ 268 fr.; dito sur décembre, 38 tal., et sur janvier 37 tal. ou 262 fr., franco Marseille.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 13 novembre.

Les dispositions étaient moins bonnes au début qu'à la fin de la dernière bourse, cependant on s'est un peu relevé vers deux heures et quoique les consolidés soient venus en baisse de 1/8, on ferait encore au-dessus du cours d'ouverture. La rente finit à 68,52 1/2 après avoir été à 68,50. Le terme, à 65,52 1/2, avec une perte de 2 1/2. Le crédit mobilier qui était assez bien venu au commencement est tombé de 880 fr. à 767 et s'est relevé à 771 fr. en baisse de 6 fr. sur la bourse précédente. Le mobilier espagnol n'a perdu que 4 fr. à 477. Le crédit d'acier perd 3 fr. à 1327 fr. Le marché des chemins français est inactif. Le Nord reste à 1400 fr.; l'Orléans à 826 fr.; l'Est à 518 fr.; le Lyon à 831 fr.; le Midi à 568 fr.; Les chemins étrangers sont également stationnaires, mais avec un peu plus de lourdeur. Le comptoir d'escompte monte de 5 fr. à 1010 fr. Cours moyen au comptant : 3 0/0, 68,50 4 1/2, 96,57 1/2. Banque de France 3,700. Crédit foncier, 1,322,50.

### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 13 43 68,55 68,53  
3 % ancien 68,55 68,53  
4 1/2 au com. 96,70 96,50

Au lieu de faire vanter par une publicité les avantages qu'offre

### La Mode Illustrée

L'Administration de ce journal, rue Jacob, 56, envoie un numéro gratis et franco à quiconque en fait la demande par lettre affranchie ; preuve évidente que la MODE ILLUSTRÉE recherche l'examen, certains d'y trouver les éléments d'un succès toujours croissant. Elle s'adresse à toutes les femmes, pour leur enseigner les secrets de l'élégance et de l'économie ; un immense quantité de dessins admirablement gravés, trois éditions enrichies de gravures colorées, qui sont des aquarelles un grand nombre de patrons de grandeur naturelle pour chacune des éditions, facilitent l'exécution de tous les objets de toilette et des mille travaux qui développent le goût et l'habitude des ouvrages d'aiguille.

Pour la saison d'hiver, à d'ér du 1<sup>er</sup> octobre, LA MODE ILLUSTRÉE fit paraître de nouveaux modèles de chapeaux, de robes, de manteaux, de vestes, de lingerie, etc.

Les nombreuses abonnées de cet utile journal ont pu constater que, la de consacrer ses articles de modes à des réclames fastidieuses, il tient compte uniquement des intérêts du public. Essentiellement pratique, grâce à ses patrons excellents et irréprochables, il aide les mères de famille à réaliser des économies implanées en leur fournissant les modèles, s patrons et en leur donnant des conseils qui leur permettent de confectionner es-mêmes leurs vêtements et ceux de leur enfants.

Afin d'augmenter encore l'utilité qu'on lui reconnaît, la Mode illustrée enverra prochainement l'Art de la couture, leçons, explications, dessins, qui montreront minutieusement tous les détails, tous

les secrets relatifs à la préparation et à la bonne exécution du linge, de la lingerie, des robes et pardessus de tous genres.

La modicité de son prix, bien que ce journal contienne une grande quantité de dessins, de patrons, d'explications de tout genre, lui a valu un succès sans précédent : en moins de six années d'existence, il a réuni 43,000 abonnées, et ce nombre s'accroît chaque jour. Il s'adresse par la diversité des matières qu'il traite, à toutes les fortunes. Le succès des Lettres d'une marraine à sa filleule, de la Civilité non puérile, mais honnête (1), ouvrages aujourd'hui réunis en deux jolis volumes, ont placé LA MODE ILLUSTRÉE au nombre des meilleurs recueils littéraires ; l'article renseignements contient les réponses obligamment données par M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND aux abonnées qui la consultent.

Les femmes et leurs maris eux-mêmes applaudiront au fond et à la forme des articles de ce recueil, qui, sous un titre léger en apparence, n'oublie rien des choses sérieuses de la vie : problème très heureusement résolu dans cette publication au profit de tous.

De l'aveu même de ses abonnées, le journal a trouvé le secret de dire aux mères et à leurs filles ce qu'il faut précisément leur dire et leur apprendre, en leur enseignant l'art et le moyen d'être élégantes, sans préjudice pour la fortune et la famille.

Ces précieuses leçons ont déjà porté de bons fruits, et pour en produire de meilleurs encore, il suffira que cette publication continue à s'étendre et que les leçons morales de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND soient lues dans toutes les familles ; ce temps n'est pas éloigné, car une œuvre d'une telle valeur pratique ne peut manquer d'obtenir l'actif patronage de toutes ses lectrices.

### QUATRE ÉDITIONS.

1 <sup>re</sup> ÉDITION.		2 <sup>me</sup> ÉDITION.	
Gravures dans le texte.	1 an 12 fr. 24 fr.	Grav. noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois.	1 an 15 fr. 47 fr.
Paris Départ.		Paris Départ.	
3 <sup>me</sup> ÉDITION.		4 <sup>me</sup> ÉDITION.	
Grav. noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois.	1 an 18 fr. 20 fr.	Grav. noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par semaine.	1 an 24 fr. 25 fr.
Paris Départ.		Paris Départ.	

On peut se procurer pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

Le Sirop et les Bonbons mytiliques de M. Foucher, pharmacien à Orléans, honoré d'un rapport lu à l'Académie de médecine à Paris, par M. le Dr Blache, officier de la légion d'honneur, médecin de l'hôpital des enfants, etc. etc., ont rendu de tels services dans les hôpitaux de Paris et de la province, et leur succès ont été constatés par tant de célébrités médicales, dans le traitement des affections des vies respiratoires et pulmonaires, telles que rhumes récents et invétérés, catarrhes pulmonaires, bronchites aiguës et chroniques, coqueluche, phthisie pulmonaire, que nous nous faisons un devoir de les recommander d'une manière toute spéciale à nos lecteurs, surtout au moment où nous entrons dans la période des rhumes.

A l'appui de notre recommandation, nous nous plaçons à citer les principaux passages d'une des nombreuses lettres de félicitation qu'a reçues M. Foucher, celle de M. le docteur Hulin, commandant de la légion d'honneur, ex-chirurgien en chef de l'Hôtel des Invalides, ex-médecin du prince Jérôme, membre du conseil de santé des armées, etc.

Après avoir consommé moi-même les préparations mytiliques de M. Foucher d'Orléans, pendant une bronchite fort aiguë dont je viens d'être affecté, et après en avoir fait prendre à ma petite fille atteinte de la même affection que moi, j'ai soumis à leur usage un certain nombre de ma clientèle. — Nous en avons tous éprouvés les meilleurs effets ; ces préparations calment à la fois et en éloignent les accès dans l'état aigu ; administrés dans la bronchite chronique, elles aident à l'expectoration et procurent un repos auquel j'aurais pu ne m'attendre pas, car, je le dis avec sincérité, malgré le témoignage des personnes qui me les avaient recommandées j'étais un peu incrédule. J'ai pris jusqu'à dix cuillerées du sirop et je n'ai éprouvé aucun trouble, aucune somnolence.

Je le dis donc ici avec conviction : le sirop et les bonbons mytiliques sont appelés à rendre de très grands services.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

(1) Deux vol. in 18, par Madame E. Raymond rédactrice de la Mode illustrée — Prix, 4 fr. chacun.

Quelle femme élégante n'a souvent gémi sur la nécessité de jeter au rebut des robes, des vêtements, ou d'autres objets de toilette que la mode, cette maîtresse impitoyable, les force d'abandonner alors qu'ils sont encore en bon état ? Que de justes murmures n'ont pas été proférés contre ces rigueurs de l'usage qui grèvent le budget de tant de ménages !

F<sup>h</sup> bien ! cette nécessité n'existe plus aujourd'hui et la Mode est enfin vaincue.

Nos lectrices apprendront avec satisfaction que Mme Derasse, rue Neuve-du-Fontenoy, n° 16, à Roubaix, teint les robes, les jupons, les rubans, en toutes nuances, et les remet complètement à neuf.

Les nouveaux procédés employés par Mme Derasse trouvent encore leur application pour le lavage et la teinture des dentelles, des blouses, des plumes, (on frise aussi les panaches), le glavage des gants, que l'on peut ainsi conserver longtemps et toujours d'une grande fraîcheur.

Mme Derasse s'occupe encore d'impressions, sur étoffes, robes, rubans, etc.

On pourra donc porter hardiment plus sieurs saisons, ses robes, ses rubans, ses objets de toilette qui seront ainsi véritablement renouvelés et à peu de frais.

C'est là une bonne fortune pour les femmes élégantes autant que pour les femmes de position modeste ; et les unes aussi bien que les autres ne sauraient trop y avoir recours.

### DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES

BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées des boîtes supplémentaires

	Rue Fosse-aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 <sup>re</sup> levée	8 <sup>h</sup> 40 mat.	8 <sup>h</sup> 20 mat.	8 <sup>h</sup> 30 mat.
2 <sup>e</sup> levée	10 50 mat.	11 » mat.	11 10 mat.
3 <sup>e</sup> levée	1 25 soir.	1 25 soir.	1 45 soir.
4 <sup>e</sup> levée	5 30 soir.	5 40 soir.	5 50 soir.
5 <sup>e</sup> levée	7 45 soir.	7 55 soir.	8 05 soir.

  

	Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Gare.
1 <sup>re</sup> levée	8 <sup>h</sup> 35 mat.	8 <sup>h</sup> 40 mat.	8 <sup>h</sup> 50 mat.
2 <sup>e</sup> levée	11 15 mat.	11 25 mat.	11 35 mat.
3 <sup>e</sup> levée	1 50 soir.	1 55 soir.	2 05 soir.
4 <sup>e</sup> levée	5 55 soir.	6 » soir.	6 10 soir.
5 <sup>e</sup> levée	8 10 soir.	8 15 soir.	8 25 soir.

### Bureau des postes de Roubaix.

RUE NATIONALE.

DÉSIGNATION DES ROUTES	CLOTURE des affranchissements ou numéraires et chargements.	DERNIÈRE levée de la boîte du bureau avant chaque départ.
1 Lille 1 env. Angleterre, Paris à Calais.	matin	matin
Tourcoing, 2 env.	9 h. 00 m.	9 h. 00 m.
2 Calais à Paris, Lille 2 env. Tourcoing 3 envois.	11 » 40 »	11 » 0 »
3 Lannoy du Nord 1 envoi.	12 » 45 »	12 » 45 »
4 Tourcoing 4 env. Belgique, Lille 2 <sup>e</sup> .	2 » 15 »	2 » 30 »
5 Lille 4 env. Tourcoing 5 env. Gand Courtrai Wallaino Paris, Erquelin, Erquelin à Paris.	4 » 00 »	4 » 20 »
6 Quidverain à Paris pour la 1 <sup>re</sup> distribution à Paris et les départements en passe Paris.	6 » 30 »	8 » 45 » (1)
Paris à Cal. Lille 5 envoi, Calais à Paris pour la 2 <sup>e</sup> distrib. à Paris. Tourcoing 1 envoi. Lannoy 1 envoi. Tournai, Belgique.	00	8 » 50 »
	7 » 00 »	

En présence de l'épidémie actuelle, qui est, du reste, dans une voie de décroissance, on ne saurait trop suivre, comme prophylaxie et comme un des meilleurs préservatifs contre les miasmes cholériques, les conseils du docteur J. L. Vallix, médecin de l'hôpital de la pitié de Paris. « Le séjour dans un lieu sec et bien aisé, des vêtements suffisamment chauds, un régime tonique sans être excitant. »

A ces précautions, il est utile d'en joindre d'autres. On recommande donc de prendre, après chaque repas, une tasse d'infusio de menthe, mélisse et d'arnica, qu'on fera suivre d'un verre de la Liqueur des Moines Bénédictins de l'Abbaye de Fécamp, dans la composition de laquelle entre une certaine quantité de plantes puissantes pour la guérison de cette terrible maladie.

Docteur PECQUEUR, de la Faculté de médecine de Montpellier.